



ses mensonges. Je ne comprenais pas pourquoi Kurt désirait une femme qui allait dépenser son argent, porter son nom et décider de la place de ses affaires dans sa maison. Hermann affirme que les femmes prennent un malin plaisir à changer la disposition des lourdes pièces d'ameublement, jusqu'à ce que leur conjoint crève de fatigue. «Écoute, mon pote, profite de la fin de l'année scolaire pour amener chez toi une ado qui n'ose pas rentrer chez elle à cause de ses mauvaises notes, lui ai-je dit pour essayer de lui être utile. Dis-lui que tu n'as pas de mère, qu'elle n'aura rien à faire chez toi, et surtout que tu ne travailles pas. Les femmes aiment les types qui ne fichent rien.» Ce dernier point est très important, et j'ai bien fait de le lui faire remarquer. Les femmes savent qu'un travailleur, quand il rentre à la maison, a les mains tremblantes de fatigue et qu'au lieu d'accomplir ses devoirs conjugaux il s'écroule sur le lit pour dormir. Mais Kurt a haussé les épaules et m'a menacé de sa grosse main.



«Fais à l'autre ce que tu voudrais qu'on te fasse», a dit la blondinette de taille exceptionnellement petite qui essayait d'allumer sa cigarette avec un briquet hors d'usage. Elle ressemblait à une mouche qui essaie de sortir par une vitre. La blondinette a jeté le briquet par terre et l'a écrasé furieusement sous son talon aiguille. La mouche a brisé la vitre avec un marteau et s'est envolée, libre. Adolf a arrosé la blondinette d'essence et lui a tendu un briquet en état de marche. Elle gardait sa cigarette entre ses lèvres sans avoir le courage de l'allumer. Adolf est allé chez le



vitrier pour acheter un carreau de 50 × 150. Helena la Frigide écrivait sur le mur : L'EAU A LA FORME DU RÉCIPIENT DANS LEQUEL ELLE SE TROUVE. Moi, je me trouve chez Lili la Pute et j'ai la forme de ce récit. Ce récit n'a pas une forme bien balancée. Lili la Pute m'a invité à sa soirée à cause d'une nana super bien balancée, de bonne famille, fille d'un prestidigitateur et d'une funambule, que l'on dirait faite pour moi. La nana est bonnarde, tendre, elle joue au foot, son seul défaut est d'être trop timide. L'invitation de Lili la Pute a éveillé mon baisespoir et je me suis trouvé dans sa turne pleine de toutes sortes d'individus que pour la plupart je connaissais déjà.

Erich et ses trois chiennes s'étaient casés dans un coin et buvaient de la bière. Les chiennes étaient de bonne humeur. Ça voulait dire qu'Erich avait trouvé 300 DM pour les faire couvrir, à moins qu'il n'eût accepté la proposition d'Adolf de les calmer pour 100 DM, au risque de voir venir des portées de monstres. Près d'Erich, Rainer vomissait dans un vase à fleurs. Les fleurs, c'était une fille aux cheveux verts et au regard perdu qui les mangeait. Personne ne cherchait son regard perdu. Udo et Hermann observaient Rainer et pariaient qu'il remplirait ou pas le vase de vomi. Udo était mécontent parce que Rainer ne dégueulait pas tout dans le vase mais aussi à côté. Le vase était en verre et on voyait nettement l'ex-contenu de l'estomac de Rainer. Lequel avait mangé ces derniers jours des tomates en quantité, qui, dans l'acidité du vin et le suc gastrique, prenaient une couleur de cerises pourries et donnaient une note rafraîchissante dans un vase où dominaient des verts et des jaunes caca d'oie. Une fille au crâne tondu, en blouson de cuir noir, culotte noire, bas résille noirs, bottes noires aux éperons luisants,

chevauchait Hans I autour de la table, le cinglait de coups de cravache et criait : « Plus vite, esclave, plus vite ! » Elle a essayé de passer sous la table juchée sur sa monture, mais sa tête rasée a heurté le meuble et renversé le vase dans lequel vomissait Rainer. Udo et Hermann regardaient les vomissures se mélanger sur le tapis avec le sang qui coulait de la jolie tête châtaine d'une morveuse assez courageuse pour s'adresser à Lili la Pute en l'appelant Giga Pouffe. Avec un tronçon de rail de chemin de fer, Lili la Pute tapait inlassablement sur la tête châtaine de la morveuse pour lui faire payer cher son courage. Il y avait dans la pièce d'autres représentantes du genre inférieur, comme dirait Hermann, que je ne vais pas présenter, car elles étaient toutes pareilles, excepté la grosseur des seins et la couleur des cheveux. L'atmosphère était hollywoodienne. Tout était parfaitement dans l'ordre. Le seul petit incident a été celui décrit plus haut, quand la mouche a cassé la vitre avec un marteau et s'est envolée, libre, mais on peut le considérer comme négligeable. Nous n'avions pas de lecteur de cassettes ni un quelconque appareil de reproduction sonore, mais nous avons vaincu le silence en branchant l'aspirateur. Le silence a essayé d'arracher le fil de l'aspirateur de la prise, mais il n'y est pas parvenu et, vaincu, s'est enfui dans l'espace par le trou fait par la mouche dans la vitre. Avec le bruit de l'aspirateur, le trip était complet. Une des chiennes d'Erich avait trouvé le regard perdu de la fille aux cheveux verts et le traînait joyeusement ça et là en le déchirant. Le regard perdu de la fille aux cheveux verts — laquelle s'attaquait maintenant aux fleurs en pots — était désormais inanimé.

Oui, celle qui m'était destinée se trouvait là elle aussi. Le spécimen était grand, avec des cheveux

dorés, des jambes fines et de gros nichons. La circonférence d'un de ses seins faisait à peu près 27 fois la longueur de ma langue. Lili la Pute connaissait vraiment bien mes goûts. En la regardant dans le blanc de ses jolis yeux, j'ai compris : CE SONT LES FEMMES QUI ONT CRUCIFIÉ LE CHRIST. J'ai éprouvé une douleur là où se serait trouvé mon nerf vaginal si j'avais été une femme. La fille aux cheveux dorés a fait feu de son œil gauche, m'a souri, a mis la main devant sa bouche parce qu'elle n'avait pas de dents, et elle m'a tendu une gourde d'eau-de-vie. À la vue de l'eau-de-vie, j'ai aimé la fille. L'alcool puait divinement et était presque bon. Ses caractéristiques et celles de la fille étaient comparables. Je me sentais bien et mes mouvements sont bientôt devenus pleins d'optimisme. Optimisme que je diffusais de tous côtés. Le seul qui s'énervait un peu était Udo, lancé à la poursuite des souris blanches. Tous les autres étaient admirables et adorables. La plus admirable et la plus adorable était la fille aux cheveux dorés, aux jambes fines et aux gros nénés qui me caressait les cheveux. Sa main glissait littéralement sur ma tête. Mes cheveux étaient gras. Je me taisais, battais des paupières et buvais de ma façon séductrice. J'ai sorti de ma basket une souris blanche qui s'y était réfugiée en fuyant Udo et je l'ai étranglée. Je sentais que les puces des chiennes d'Erich avaient sautillé jusqu'à moi. La fille gazouillait essentiellement sur la dernière journée du championnat du football féminin. Elle était capitaine de son équipe et lors du dernier match une joueuse de l'équipe adverse lui avait cassé toutes les dents. Elle s'était vengée en lui cassant les deux jambes. De toute façon ses dents étaient cariées, bonnes à être arrachées, alors elle ne les regrettait

pas. Je lui ai offert la souris blanche étranglée. Elle m'a embrassé doucement sur la joue, attendrie par mon attention. Mais il n'y avait plus d'eau-de-vie, et tous ceux qui étaient là commençaient à me dégoûter. Les seules merveilles que l'on n'avait pas encore têtées étaient les seins de la fille aux cheveux dorés. Mon baisepoïr les reluquait de son œil pervers. J'ai demandé à la fille aux cheveux dorés de me donner un sein à lécher. Elle m'a dit que pour ce genre de trucs je devais la forcer, parce qu'elle était timide. Je lui ai collé une gifle, elle a sorti son sein et me l'a tendu. Je l'ai léché longtemps, longtemps. Voyant ce spectacle, Hans I a dénudé son sein et l'a proposé à tout un chacun autour de lui. Personne n'en a voulu. Probablement à cause de sa pilosité excessive. Le sein de la fille aux cheveux dorés n'était pas poilu, il était lisse. Je l'ai léché jusqu'au moment où ma langue est devenue tout engourdie et mon nez s'est mis à couler. Je l'ai essuyé du dos de la main. J'ai senti qu'une puce me piquait à la cuisse et que j'étais très excité. Je caressais tendrement les petites fesses de la fille aux cheveux dorés tout en essayant ma main sur son jean.

La fille au crâne rasé avait promis à Hans I qu'elle lui sucerait le gros orteil s'il miaulait pendant ce temps. Hans I ne s'est pas fait prier, mais la chose a terriblement excité les trois chiennes soûles d'Erich. Elles en ont pissé d'énervement. Helena la Frigide, outrée de voir les chiennes s'oublier dans l'appartement, a remonté sa jupe, s'est accroupie et a pissé en plein milieu de la pièce. Nous regardions tous et nous étonnions de la capacité de sa vessie. Elle a uriné longtemps à gros jet. De peur d'un déluge, les souris blanches surgies du délire d'Udo se sont

enfui en couinant par le trou que la mouche avait ouvert dans la vitre. Une fois sa vessie vidée, Helena la Frigide s'est relevée, a baissé sa jupe et a écrit sur le mur : L'ENTROPIE EST LA MESURE DE LA DÉSORGANISATION D'UN SYSTÈME. Le système était en danger. Il n'y avait plus de bière, et plus d'alcool depuis longtemps. Il fallait sauver la soirée et la joyeuse hôtesse l'a senti. Lili la Pute a proposé de jouer à la tombola sexuelle. L'idée était là. Généralement les idées manquent, aussi aurait-il été immoral d'étouffer dans l'œuf celle qui venait de surgir. Y en avait marre de ne jouer dans toutes les soirées qu'à : vas-y Blaise, baise à l'aise, on est en famille ! Notre vie culturelle et nos loisirs doivent être aussi diversifiés que possible. La fille aux cheveux verts et au regard perdu et écharpé en était au dessert. C'était un philodendron, la dernière plante qui restait dans la pièce. On voyait, à sa façon de mâcher la tige, qu'elle attendait impatiemment le début de la tombola sexuelle. La fille au crâne rasé a coupé d'un coup de dents la moitié du gros orteil d'Hans I. Les autres filles sautillaient d'enthousiasme en demandant comment on joue à la tombola sexuelle. La morveuse qui avait reçu sa leçon à coups de tronçon de rail de chemin de fer et semblait morte redonnait des signes de vie. La pièce sentait l'urine, le vomi, le sang, la sueur et l'eau-de-vie. La fille aux cheveux dorés m'a soufflé à l'oreille qu'elle était gênée de participer à ces jeux-là. Comme je craignais que les trois chiennes d'Erich ne fussent mêlées à la partie, je lui ai proposé de sortir avec moi sur le balcon où je lui montrerais un vaisseau de l'espace. Elle m'a jeté un regard soupçonneux, mais j'ai réussi à la persuader qu'un tel vaisseau allait survoler notre ville. Elle a demandé à une fille rousse de lui donner par écrit les règles du jeu.

J'ai remarqué que la rousse avait elle aussi des seins dignes de respect.

Comme nous n'arrivions pas à ouvrir la porte du balcon, nous sommes sortis par le trou qu'avait fait la mouche dans la vitre. Le vaisseau cosmique avait la forme d'une soucoupe, volait à basse altitude et ses feux de diverses couleurs clignotaient. Je n'avais rien vu d'aussi coloré depuis la nuit du Nouvel An où il y avait eu une distribution gratuite de boissons. Des hublots se sont ouverts sur le vaisseau et d'étranges individus nous ont adressé des signes de la main. Nous avons adopté une attitude réservée. Nous ne voulions pas nous montrer hospitaliers. Qui sait jusqu'où cela aurait pu nous mener. J'ai imaginé des extraterrestres participant à notre tombola sexuelle. C'était hors de question, j'étais catégorique sur ce point, mieux valait encore subir les trois chiennes d'Erich. D'ailleurs, l'hospitalité est une caractéristique des peuples primitifs. La fille aux cheveux dorés a dit qu'elle les détestait de tout son cœur. Moi, ce n'était pas les extraterrestres que je détestais, mais les femmes en pantalon. Je me demande quand elles se rendront à l'évidence que ce n'est pas pratique. La fille aux cheveux dorés avait des principes, était bavarde et portait un pantalon. Les nanas ainsi habillées aiment bien monologuer. « Mais qu'est-ce que tu fais ? ... eh, tu me déshabilles... tu me déshabilles vraiment ? ... je ne veux pas... je ne suis pas de celles qui dès le premier soir... je ne veux vraiment pas... je ne veux pas... aïe, l'animal... ah... arrête... va voir celles avec qui tu as l'habitude de faire ça... je ne veux pas... je te dis que je ne veux pas... non... aïe, l'animal... ah... arrête... arrête tout de suite... mon Dieu que j'ai honte... j'ai affreusement honte... ne me regarde pas dans les yeux... oh, je me sens

pute... prends-moi par-derrière pour que je ne te regarde pas dans les yeux... espèce de brute... tu es vraiment un animal... tu veux qu'on se voie demain à l'entrée du parc ? Eh, on a oublié de se présenter, je m'appelle Eva. »

Des applaudissements tonitruants se sont fait entendre. Une éruption d'enthousiasme. Dans la rue, sous le balcon, un attroupement de pas mal de gens s'était formé. Tous regardaient notre performance sexuelle. Il y avait là des balayeurs de rue, des policiers, de simples passants, des ouvriers de l'équipe de nuit, quelques individus louches, les voyageurs d'un bus de nuit qui avaient demandé au chauffeur de s'arrêter pour pouvoir se rincer l'œil. Eva et moi sommes restés longtemps sur le balcon à saluer de la main nos spectateurs. C'est super d'être célèbre et populaire. J'ai enlevé mon caleçon et l'ai lancé au public ravi. Les flashes des appareils photo étincelaient, on entendait bourdonner des caméras. Eva a enjambé la balustrade pour se jeter dans les bras de ses admirateurs. Les admirateurs se sont écartés et Eva a éclaté sur l'asphalte comme une pastèque. Elle n'a pu supporter le poids de la gloire. Elle a payé sa popularité de sa vie. Une étoile brillante s'est éteinte au firmament. Les voyageurs du bus de nuit remontaient doucement dans le véhicule avec de la tristesse dans les yeux. Le bus a poursuivi son trajet et les voyageurs ont peu à peu jeté la tristesse de leurs yeux par les fenêtres. Eva gisait dans une mare de sang, vite oubliée et si terriblement seule. La voiture de la morgue est arrivée en trombe pour chercher son cadavre et a failli écraser Adolf qui portait une vitre de 50 x 150. Adolf s'est jeté de côté et la vitre a éclaté comme une pastèque sur l'asphalte. Sur mes lèvres — éclatées, elles aussi — traînait le nom d'Eva.

Pendant que la voiture de la morgue emportait son corps, je restais sur le balcon, les yeux humides. Derrière moi, dans l'appartement, on dansait sur le bruit de l'aspirateur. La blondinette exceptionnellement petite avait réuni suffisamment de courage et a fait jouer la molette du briquet.



«Peu importe que ce soit loin, le transport est payé.» Ces paroles de Kurt ont refait surface dans ma mémoire à l'instant où mes pieds ont touché le sol. Même à l'heure de mon exécution, je me serais levé plus vite, plus facilement et plus tard. Tous les habitants du globe, hormis les hiboux, les vampires et Oskar, dormaient. J'étais sur le chemin de la minoterie, j'allais au boulot. C'est Kurt qui m'avait trouvé ce travail. Pour y arriver, il fallait prendre deux autobus, un bleu et un vert, un train noir et faire quinze kilomètres à pied. Rien n'est difficile si on le désire suffisamment fort.

En montant dans le bus bleu, je me suis dit : bonjour l'odeur ! Le receveur avait une belle chèvre blanche attachée à son siège. C'était probablement elle qui puait. Un voyageur refusait de payer son ticket tant que le receveur n'aurait pas mis la chèvre dehors. La bagarre était inévitable. Malgré son air gringalet, le receveur s'en sortait bien avec le voyageur incivil sans ticket. Ils se sont d'abord battus debout, puis se sont écroulés sur moi. Des poings volaient autour de ma tête et le sang m'aspergeait. Par bonheur, ils ont cassé la vitre et sont tombés sur la chaussée. De la direction opposée venait le grondement d'un poids lourd immatriculé au Moyen-Orient. Le chauffeur du poids lourd avait des